

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)



Mme HUGUETTE DUFLOS
qui interprète *Les Bleus de l'Amour*, de M. Romain Coolus

PATHE FRERES



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

A LA FRONTIÈRE

Grand Drame en 4 Parties (Blue Bird)

LE MARIAGE D'EDITH



Grand Drame en 3 Parties (Metro)

LORD D'UN JOUR

Comédie Dramatique en 3 Parties (Blue Bird)

13397

Prochainement :

ANNA NILSSON et TOM MOORE

dans

TRAGIQUES DESTINÉES

Drame de la vie réelle



CONSORTIUM
des
Grandes Marques Cinématographiques

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

CONSORTIUM
des
Grandes Marques Cinématographiques

UNE JOYEUSE SURPRISE

Bientôt

PATHÉ

présentera les nouveaux films de



SON BÉBÉ

COMÉDIE

Longueur : 300 mètres

Édition du 26 Juillet



AFFICHE ET PHOTOS

Comédies

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

28, Rue des Alouettes, Paris (19^e)

Téléphone : Nord 40-97
» 51-13
» 14-23



AGENCES RÉGIONALES

Marseille — Lyon — Toulouse
Bordeaux — Genève
Alger — Le Caire

5^e Année — N^{le} Série N^o 119

Le Numéro : 0 fr. 75

24 Juin 1918

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.
ÉTRANGER	
Un an	30 fr.
Six mois	18 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26, Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

Les Gros Plans

J'ai déjà expliqué leur sens. Je rappelle brièvement que le cinéma doit nous montrer seulement ce qui nous intéresse au moment opportun. Le gros plan est évidemment le plus simpliste et le plus violent procédé à employer dans ce but. Il a un inconvénient, et c'est le grossissement énorme des têtes ou des objets. Ce grossissement est parfois utile, parfois fatigant. Il convient de le doser plus exactement qu'il ne le fut jusqu'ici. Il donne à l'objet ou à l'expression grossie une importance souvent trop grande. Tout ce qu'on nous présente de façon détachée n'a pas à être mis sur le même plan et souligné de la même façon.

Or, il existe certains procédés qui répondent au même besoin et qui varient heureusement l'effet produit. L'œil de chat en est un, surtout lorsqu'il est comme dans les appareils américains, décentré à volonté. Les caches qui pourraient avoir des formes plus variées et plus originales qu'elles n'en eurent jusqu'ici, permettraient des présentations de valeur différente et bien appropriée. Parfois même une tête présentée toute petite et entourée de noir sera bien plus impressionnante, précisément à cause de sa petitesse voulue.

Certains films américains nous ont montré des caches transparents qui laissent une luminosité plus grande à la partie centrale. Ce procédé a l'avantage de changer un peu des autres, mais il demande à être employé avec la plus grande discrétion, car il est un peu étonnant et invraisemblable.

Le jeu de lumière ne sont pas autre chose qu'un procédé du même ordre ou plutôt ils ne devraient pas être autre chose. Leur principe est en effet de concentrer la lumière en un seul point. Ce point, chose ou personnage, prend aussitôt un relief particulier et se détache du reste de la vue. C'est ce qui rend inadmissible l'emploi trop fréquent des jeux de lumière. Il est dangereux de donner le même relief à tout ce qui fait partie d'un film. C'est galvauder des effets excel-

lents, leur enlever toute signification réelle et fatiguer les yeux du spectateur.

Le véritable metteur en scène saura varier ces procédés, les utiliser et les combiner tour à tour avec à propos et surtout jamais hors de propos. Tout ce qui est procédé est fatigant et va à l'encontre du but cherché.

Je vais vous donner dans un autre ordre d'idées un exemple frappant.

Depuis des mois, une feuille de chantage m'injurie à chaque ligne. La force des choses a contraint ses rédacteurs à chercher un crescendo d'insultes variées. Après s'en être pris à mes idées ou à mon action, ils ont été chercher, sans rien trouver, bien entendu, jusque dans ma vie privée les prétextes les plus incongrus aux ordures les plus bruyantes. Les mois ont passé. Ceux même qui me haïssent le plus ne peuvent vraiment plus trouver cela drôle ou intéressant. Tous les effets sont émoussés depuis longtemps. Ces gens-là finiront par me rendre sympathique à ceux qui m'ignorent ou à ceux qui se sont tout d'abord laissé aller à une impression défavorable.

C'est à un pareil effet de fatigue et d'écoeurement que conduit toujours l'excès même des meilleures choses. Il arrive un moment où l'on ne peut progresser et où l'on s'aperçoit que l'expression vient du contraste et non de l'accumulation forcément monotone.

J'ai indiqué les divers procédés qui, avec les gros plans, peuvent donner ce découpage précis qui est la règle fondamentale du cinéma. Il en existe d'autres, et c'est aux metteurs en scène à les chercher, à les montrer, à les perfectionner. D'ores et déjà, il faut que nous ayons en France des iris complètement décentrables et des caches variés. Chaque metteur en scène doit en essayer constamment de nouveaux. Ce n'est nullement de la virtuosité inutile. C'est au contraire une heureuse addition aux moyens déjà connus, une variété supplémentaire. C'est ainsi, par des détails, menus en apparence, que nous corrigerons la banalité des films et que nous créerons une technique susceptible de rivaliser avec la technique américaine qui n'est pas autre chose.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Etude sur l'Evolution de l'Industrie Cinématographique Française

par M. Ch. PATHÉ

Trop tard pour en donner le texte complet, nous recevons une petite brochure composée par M. Charles Pathé pour expliquer aux metteurs en scène, auteurs, acteurs et opérateurs ce que nous devons attendre d'eux. Nous n'avons pas à en donner de longs commentaires. La lecture en sera suffisante pour faire comprendre son importance et son intérêt. Ce n'est pas sans une certaine fierté néanmoins que nous signa-

lerons à ceux qui nous traitent de rêveurs et d'utopistes combien nous sommes d'accord avec M. Pathé, et combien nous avons exposé dans ces colonnes les idées les plus proches de celles que défend et les méthodes que préconise M. Charles Pathé, réalisateur acharné et précis. Nous publierons dès notre prochain numéro le texte complet de cette étude. En voici pour aujourd'hui les premières lignes.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Pour les avoir déjà expliqué dans différents interviews, je ne répéterai pas les raisons et les chiffres sur lesquels je m'appuie pour répondre aux insinuations des profanes qui — avec plus d'éloquence que de bon sens — nous accusent généralement d'avoir fait perdre à l'industrie cinématographique française la première place qu'elle occupait dans le monde.

Comme dans toutes les industries, et plus encore dans celle du Cinématographe, le petit pays est handicapé contre le grand du fait d'une consommation intérieure plus réduite qui fixe, au point de vue des dépenses, une limite à son effort et à ses buts.

Les industriels de notre profession, désireux d'aider les producteurs à lutter contre la concurrence anglo-saxonne et allemande sur les marchés du monde après la guerre, n'auront qu'un seul moyen de parvenir au succès : ce sera de n'encourager que les producteurs de négatifs qui auront compris qu'il est indispensable, avant d'entreprendre l'exécution d'un scénario quelconque, que ce scénario ait une capacité commerciale certaine en dehors de notre pays.

Les scénaristes et auteurs, les metteurs en scène et les opérateurs qui s'adressent aux Pouvoirs Publics et qui comptent sur eux pour améliorer leur situation se trompent grossièrement s'ils attendent une aide appréciable de leur intervention; car nos députés et sénateurs — alors même qu'ils seraient ministres — ne pourront jamais imposer à l'éditeur français l'obligation de ruiner ses actionnaires en favorisant la production d'œuvres qui ne peuvent être amorties que dans une proportion infime.

Le seul remède efficace contre notre décadence industrielle (qui est la véritable cause de leur détresse) réside dans la volonté de chacun des professionnels de notre industrie qui devront, dans l'avenir, avoir comme objectif de faire mieux que la concurrence.

Au lieu de marcher à la remorque des Américains qui font mieux que nous et de les copier servilement, ils devront s'appliquer à les dépasser (et la chose est possible) par une étude plus attentive des scénarios et des innovations nombreuses auxquelles notre jeune industrie se prête merveilleusement.

SCÉNARIOS

Le Scénario, qui est et sera toujours l'élément capital, devra être combiné de façon que la bande se compose de 5 reels de 300 à 320 mètres chacun; l'auteur et le metteur en scène ne devront pas, comme cela se pratique actuellement, considérer uniquement le titre de la pièce qu'ils comptent adapter pas plus que l'intensité ou la violence de l'action bien enchaînée mais aussi, et surtout, la nature des sentiments qui y seront exprimés.

C'est ainsi que les fortes situations des maîtres du théâtre, si elles ne sont pas amendées sérieusement, ne passeront pas toujours devant les Censures, dans les pays anglo-saxons notamment, et le public de ces pays n'appréciera pas, comme la grande généralité des Français, les situations à la fois risquées et corsées dont Bernstein, et surtout Bataille, se sont fait une règle.

J'ignore l'accueil que le public français réservera aux œuvres de Bataille après la guerre, mais ce que je puis dire, c'est qu'il n'est pas désirable que les négatifs destinés à l'exportation cultivent la présentation de la série de ces anormaux : jeunes filles éprises, jusqu'à la folie, d'hommes mariés de 50 ans, mères ruinant leurs foyers en débauchant les camarades de collège de leur fils, etc...

Ces thèmes, je vous l'assure, n'ont aucune chance de succès à l'étranger, notamment dans les pays anglo-saxons qui nous intéressent tout particulièrement.

Parce que ces situations se sont présentées dans la vie, cela ne prouve pas qu'il soit nécessaire ou même utile de les transporter au théâtre, et si nos grands écrivains en jugent autrement parce qu'il en résulterait une mauvaise opération commerciale au point de vue de leur exploitation sur les marchés étrangers importants, je conseille vivement à nos producteurs de ne pas imprimer de telles histoires sur le film.

J'entends bien qu'il nous a été donné de voir des films importés d'Amérique qui traduisaient des situations très osées, mais ce que la généralité ignore c'est que dans l'énorme production américaine ils constituent des sujets d'exception qui n'obtiennent jamais des résultats appréciables sur leur propre marché et que dans la petite proportion où nous éditons, sur le marché français, les négatifs de ce

C'est "Travail" l'œuvre admirable de

ZOLA

que Pouctal produit au "Film d'Art"

Ethel Clayton. Théa. Gladys Hulette. Grâce Cunard. Julia Déan. Toulout. Sacha Guitry

pays, ce sont ceux-ci précisément que nos acheteurs choisissent de préférence parce qu'ils répondent à nos fâcheuses habitudes.

Pour ne citer que **Forfaiture**, que tout le monde connaît, ce film a été refusé par la Censure de plusieurs états américains, où il n'a pas été exploité, et il n'a pas été vu sur les écrans anglais.

L'étranger n'admettra pas davantage la thèse d'un Porto-Riche qui fait de l'amour une continuelle souffrance dont le civilisé ne se débarrasse qu'avec la vie. Assez de l'amour jusqu'à la folie et jusqu'au crime. Et en attendant que ces pratiques disparaissent de nos mœurs, décrétons leur suppression radicale dans nos scénarios cinématographiques dont ils sont trop souvent la base aujourd'hui.

L'amour pour les Anglo-Saxons comme pour les Scandinaves et plus encore pour les Russes et pour les Orientaux, est évidemment une chose importante dans la vie; mais ce n'est pas toute la vie.

Ce n'est guère que dans les pays latins (qui ne représentent en somme qu'une faible partie du monde) qu'on voit des hommes et des femmes tuer ou se suicider par amour; lorsque ces faits se produisent ils n'en font pas comme nous des héros ou des martyrs mais ils les considèrent comme des assassins ou des déments qui subissent la rigueur des lois dont relèvent les meurtriers et les fous.

Nos auteurs et nos metteurs en scène qui désirent voir leur production s'exporter doivent tenir compte, dans l'élaboration de leurs scénarios, de ces conceptions si différentes de chaque peuple dans leurs sentiments affectifs ou passionnels. Que ne lisent-ils davantage les traductions des littérateurs étrangers, anglo-saxons, surtout?... Ils n'affronteraient pas le ridicule certain qui résulte de l'exécution, en France, des œuvres d'un Kipling ou d'un Ch. Dickens, mais ils seraient mieux à même d'adapter les situations qu'ils imaginent à une mentalité qui ne serait pas exclusivement française.

Dans un scénario, assez bien conçu d'ailleurs, qui m'était soumis dernièrement et qui paraîtra certainement sur les écrans des pays latins, l'action principale était basée sur le consentement des parents au mariage d'une jeune fille ou sur leur refus.

La jeune fille avait fait la connaissance du fiancé qu'elle s'était choisi et le voyait assez fréquemment en corrompant une duègne qui avait la charge de la surveiller.

Cette histoire, parfaitement découpée au point de vue cinématographique, mettait en scène un monde d'artistes et de bourgeois peu connu à l'étranger et se terminait par le suicide des deux jeunes gens.

C'était, dans l'ensemble, un bon scénario plausible pour des Français ou des Italiens, mais absolument invraisemblable pour des Américains.

La duègne est un sujet d'une espèce inconnue dans les pays anglo-saxons; les jeunes filles n'attendent pas que leurs parents leur choisissent un fiancé; c'est une chose

dont elles s'occupent généralement elles-mêmes et lorsque, très rarement d'ailleurs, les parents ne croient pas devoir acquiescer à leur choix, elles se passent de leur autorisation sans songer, un seul instant, au suicide.

Ceci dit, il est facile de se rendre compte de l'accueil qu'un tel négatif — même parfaitement exécuté — peut recevoir lorsqu'il est présenté sur les marchés anglo-saxons.

La situation qu'elle développe, pathétique pour des Latins, est comique, sinon ridicule, pour des Américains et son dénouement, par le suicide des deux jeunes gens est tellement en contradiction avec leurs mœurs, que pas un des exhibiteurs ne consentirait à passer cette bande sur son écran.

On éviterait ces erreurs grossières si, comme je le disais plus haut, nos scénaristes et nos metteurs en scène voulaient bien consacrer un peu de leur temps à lire des traductions de la littérature anglo-saxonne. Ils éviteraient notamment de nous présenter des hommes à genoux devant des femmes, ou s'effondrant en larmes pour un amour contrarié; ils n'useraient pas de violences inutiles vis-à-vis d'une femme sans défense. En un mot, ils ne risqueraient pas de choquer les deux mentalités latine et anglo-saxonne, comme l'auteur latin le fait généralement lorsqu'il se donne pour mission d'exploiter le marché anglo-saxon en même temps que le marché français. Bannissons de nos scénarios les artistes, sculpteurs, peintres, musiciens, et remplaçons-les par des inventeurs, des industriels, etc... Le monde des artistes — fort intéressant d'ailleurs et dont les coutumes peuvent nous paraître curieuses — n'est en réalité que peu connu des étrangers.

Voilà pour le scénario qui, je l'ai déjà dit, est l'élément principal, point de départ du négatif; s'il a été négligé, il rendra le surplus des efforts et des dépenses absolument stériles. Il devra être tiré en autant d'exemplaires qu'il est nécessaire, pour que chacun des collaborateurs du metteur en scène en reçoive un; les convocations du metteur en scène indiqueront les 8 ou 10 tableaux devant constituer le programme de travail du lendemain, de façon que les principaux interprètes de l'opérateur puissent, après l'avoir étudié, apporter à l'exécution telles modifications ou suggérer telles indications qui pourront avoir pour résultat une amélioration appréciable.

J'arrive à l'exécution pour laquelle les metteurs en scène, les artistes et l'opérateur doivent se donner pour but, non pas d'imiter servilement la production américaine, mais de faire mieux. J'ose dire que, pour difficile que soit la tâche, elle n'est pas impossible.

Inutile de l'essayer si ces trois collaborateurs — le metteur en scène, l'artiste et l'opérateur — et, en outre, l'auteur du scénario, n'ont pas pris pour habitude de visiter plusieurs exhibitions chaque semaine. C'est une nécessité professionnelle absolue, chacun, au cours de ces visites, devant s'astreindre à ne voir et à étudier les bandes qu'au point de vue spécial de son emploi.

(A suivre).

Richard Bennett. Viola Dana. Gladys Hulette. Emma Grammatica. Tilde Kassay. Mary Miles. Jane Grey

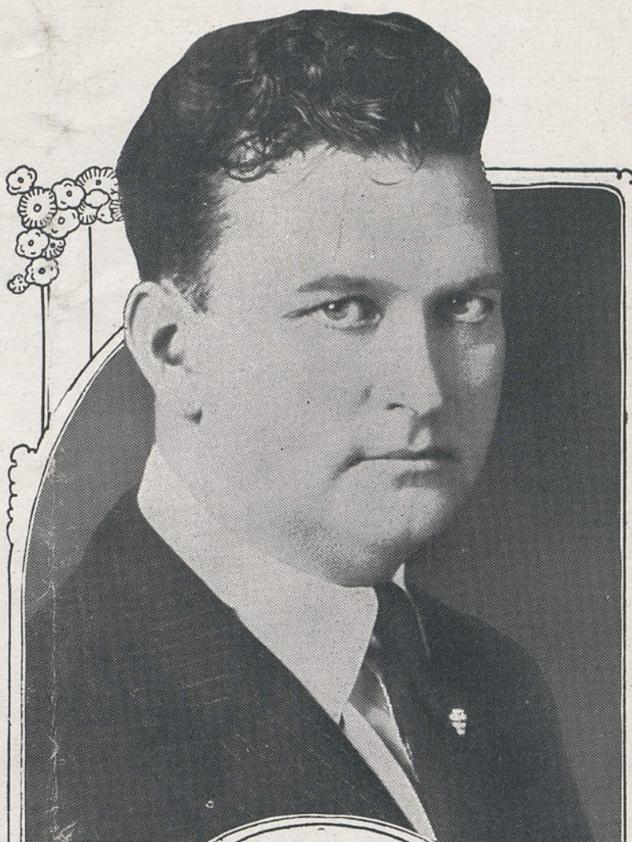
ÈVE FRANCIS



ÂMES DE FOUS

D. H.

Lettre Française
à
Thomas H. Ince
Compositeur
de Films



THOS. H. INCE
CREATOR OF
CIVILIZATION

Monsieur, je croyais en avoir fini avec vous. Il me semblait que votre œuvre m'eût fourni, et au-delà, le nombre absolu de prétextes à admirer qu'on enregistre dans les manifestations de tous créateurs. Un sculpteur ou un musicien n'ont droit, semble-t-il, qu'à une certaine quantité, voire à une certaine qualité, de réalisation qu'une force mystérieuse leur interdit de dépasser. De même, le poète, le romancier, le peintre ne peuvent aller plus loin qu'il n'est prévu. Car nous avons pris l'habitude que le talent ou le génie soient aussi brefs que fulgurants, et nous nous garderions bien de leur en demander davantage. C'est à peine si nous osons croire au plaisir — d'aucuns disent le bonheur — que nous donne, consciemment ou non, l'intelligence, l'audace ou la misère humaine.

Faut-il vous dire, Monsieur, que vous rompez fortement avec ces traditions? Je ne pensais pas, après *La Conquête de l'Or*, que vous arriveriez à nous étonner. Étonner, vous n'y songez pas, je le sais depuis longtemps. Mais la sincérité et la passion désintéressée ne nous ont pas donné souvent de pareils exemples de renouvellement profond. *La Conquête*

de l'Or me semblait la plus étonnante victoire de votre art. Je n'ose plus dire « notre » art, en vous parlant. La puissance technique, la fougue minutieuse et rare de vos idées, les sentiments pris au vol — pour ne pas dire « volés » tant le détail simple de la vie vous sert à traduire l'intimité des personnages — la matière et la pensée de ce drame enchantèrent tous les artistes étrangement. Quant aux cinématographistes, accablés par votre force franche ils furent incapables de dire autre chose que « ouf! » Ah, voilà un film qu'ils n'imiteront pas. Nous sommes sauvés des pitoyables démarquages où nos primaires s'essoufflent misérablement. Ceux que leur talent isole dans la bagarre actuelle du cinéma français, défendent à leur personnalité de piller la vôtre. Mais d'avoir vu qu'on peut arriver là où vous êtes arrivé, ils ont pris courage et subiront avec une espèce d'allégresse — quel temps n'a pas ses martyrs? — les contacts douteux à quoi nous sommes obligés ici.

Eh bien, j'ai eu, je viens d'avoir, j'ai encore une joie d'art plus grande que celle de *La Conquête de l'Or*. Je sors d'un cinéma où l'on projetait *L'Auberge du Signe de Loup*. Le

titre est joli. J'espère qu'il ne trahit pas le vôtre. Je crois que si on avait tout à fait transformé le titre américain on aurait choisi une formule grossière. C'est un usage, que les français négligent rarement.

Le beau film! Mon état d'esprit ne fut pour rien dans



La Conquête de l'Or, de Th. H. Ince

cette joie. Il faisait chaud, j'étais mal assis, un peu trop près de l'écran — quand on me sort du troisième rang des fauteuils, je ne suis pas content — et je tenais tête à ces petits inconvénients par une indulgence complète. Je pardonne tout à cette salle où j'étais. Elle est sise à un bon endroit du boulevard et l'on y trouve toujours d'excellents fauteuils rap-

petits paysages méditerranéens auxquels je ne réussis pas à m'accoutumer. Faudra-t-il un tremblement de terre pour les disloquer? Heureusement l'orchestre, qui est à leurs pieds, est remarquablement disposé, et conduit à merveille. Nous avons un admirable musicien de cinéma, Paul Letombe, à



La Conquête de l'Or, de Th. H. Ince

qui les films doivent beaucoup. Certains de ses programmes sont de vraies et compréhensives collaborations. Je me souviens d'une suite de semaines musicales qui accompagnèrent les épisodes du *Cercle Rouge*...

Nous voilà loin du *Cercle Rouge* maintenant. *L'Auberge du Signe de Loup* est d'un maître. Je me demande ce que les



L'Auberge du Signe de Loup, de Th. H. Ince

prochés, bien que le préposé au contrôle prétende avoir donné le dernier strapontin et vous offre sa dernière loge. Sa décoration intérieure est excellente, — un peu par hasard évidemment, car on ne pouvait se douter que tant d'éléments extrêmes arriveraient à se mettre d'accord. Ils s'y sont mis, et cela ne nous regarde pas. Au fait, l'accord n'est pas total : il y a dans les coins, de chaque côté de l'écran, de diaboliques

pauvres gens du cinéma vont en penser. Rien, probablement. Passé un certain degré d'art, ils ne savent plus et se taisent, ne songeant même plus à critiquer. *Civilisation*, ça, on peut en parler : il y a des batailles, des canons, des cadavres, des maisons qui sautent et des cuirassés qui se noient; par conséquent, c'est une histoire de guerre, un épisode de guerre, un film de guerre, et si quelques personnages de l'affaire ont

des croix bizarres sur leurs chemises, mon Dieu, ce n'est pas bien méchant, cela prouve que rien n'est parfait, et encore ne faudrait-il s'en prendre qu'à la censure qui, pouvant supprimer deux mille mètres de pellicule, n'en a supprimé que huit cents.

Voilà vos juges. Ils ont bien voulu ne pas ignorer *Les Loups* et *Le Lieutenant Dauny* et même *Châtiment*. Ils ont dit que « ce n'était pas mal ». Je ne vous cache pas qu'ils n'y ont rien compris. *Richesse maudite* leur a fait le même effet. « Bonne photo! » disent-ils. Et ils ajoutent : « Ces américains ont tant d'argent!... »

Je ne sais pas pourquoi je vous rapporte ces ragots. Ont-ils la moindre importance? Aucune, parfaitement aucune. Ces individus ne vous connaissent pas. Et vous con-

un peu trop tôt : *Illusion* et *La Mauvaise Etoile*? Mais il y a quelques mois, l'élite de Paris n'estimait pas le cinéma. C'est donc aux seuls cinématographistes que mes amis et moi criâmes éperdument notre belle stupeur. Autant jouer Beethoven devant une pomme d'arrosoir!... Quelque jour nous reverrons *Illusion* et *La Mauvaise Etoile*, on les adoptera, on les lira jusqu'au fond.

En attendant cette justice, en attendant les œuvres nouvelles qu'on ne peut plus ne pas attendre de vous désormais, vive cette incroyable *Auberge du Signe de Loup*. Savez-vous que je la mets bien au-dessus de *La Conquête de l'Or*? Je vois à de menus détails techniques la date ancienne déjà. Ce n'est pas de vos derniers films. Qu'importe! Est-il indispensable que chaque ouvrage d'un homme ressemble au pré-



L'Auberge du Signe de Loup, de Th. H. Ince

naitraient-ils, que, d'urgence, ils vous haïraient — avec plus ou moins de courtoisie. Tant mieux, je suis ravi que le cinéma conquière peu à peu tous les esprits dans mon pays sauf ceux des professionnels ou du moins ceux-là en dernier.

Ce sont les artistes qui vous aiment. Je rencontre des littérateurs, des peintres, des musiciens qui m'abordent en parlant de vos films. Et quel enthousiasme! Vous bouleversez jusqu'à des femmes du monde. Elles vous auraient déjà classé parmi leurs idoles dramatiques, tel Bernstein ou Bataille, si vous n'étiez un plus proche cousin de William Shakespeare. Les délicats, les raffinés, les intellectuels, vous ont compris et vous comprendront. Avouez que vous avez le public qu'il vous faut.

Public tout neuf, et créé pour ainsi dire en votre honneur. C'est *Pour sauver sa Race* qui l'a groupé, ce public. Il s'est développé depuis. Que n'a-t-il connu deux films venus

cèdent, revu et corrigé? Laissons cela aux fonctionnaires de l'art. Anéantis par la correction dont ils ont fait leur vertu, ils ne sont que correction. Comment se fait-il qu'ils aient encore besoin de correction. Une bonne correction, s'entend...

Je ne parle pas de *L'Auberge du Signe de Loup*, en somme. Avais-je promis d'en parler? Je ne suis pas critique, et ne me sens assez ni de gravité ni d'impuissance pour prétendre à cet emploi. Spectateur, je vais au cinéma et quand j'en sors, je suis content, ou bien je ne le suis pas. Aujourd'hui, je suis content.

Vos acteurs sont bien, votre drame est bien, votre mouvement est bien, vos photos sont bien, mais si bien que soit ce bien, il y a mieux et, si j'ose dire, mieux que mieux : c'est de votre sens des natures mortes que je veux parler.

A propos de vous, j'ai souvent prononcé le nom de Vuil-

lard. Les américains connaissent ce grand peintre. Il excelle à exprimer les chambres, les meubles, les étoffes. Natures mortes? Quelle vie! Il sait dire, avec ses tons gris, roses, bleu d'acier, le tout un peu effiloché, la différence qu'il y a entre une chambre « où l'on se tient » et une chambre peu aimée.

Vous le dites aussi.

Savez vous ce qui m'a tant séduit dans votre *Auberge du*, etc. Un mur. Oui, un mur. D'ailleurs, entre parenthèse, un mur est tout ce qu'il y a de photogénique. Le petit mur

Il n'est pas que lui. Non que je veuille vous louer pour la neige et les pas sur la neige, ni pour la fumée dans un ciel d'hiver, ni pour les traîneaux si nostalgiques que l'orchestre, la foule et la chanson du projecteur n'empêchent pas le grand silence hivernal de nous envahir. J'ai vu cela, les deux derniers hivers, entre Chamonix et le Planet, entre Gavarnie et Caunterets. Neige apaisante...

Très beau, votre hiver forestier, mais que j'aime donc ces beautés plus subtiles, puissantes et nues comme ce mur dont je parle. La table de cette chaumière où se précipite le



Châtiment, de Th. H. Ince

bas dans la bataille de *La Conquête de l'Or* n'est déjà pas mal. Et le mur d'*Illusion*, ce mur d'un palace où le mari s'assied en attendant l'amant, si j'ose m'exprimer ainsi. Mais il ne s'agit pas d'énumérer. Il ne s'agit que du mur de *L'Auberge*. Le mur de salle de bal, vous vous en doutez. Ça pour un mur c'est un mur. Il est d'un ton, d'une grisaille, d'une détresse magnifique. A lui seul est dû le relief des personnages et des scènes — la danseuse, le violoniste, le pianiste — épatant le pianiste, bravo pour le pianiste — les couples ignobles et douloureux, de filles, de pochards, de soldats, d'escarpes, tout vit par ce mur, ce mur bien mort, ce mur pourri et somptueux, d'un bois quasi métallique.

drame, cette table est émouvante. Nature morte? Ma foi, je pardonne la stupidité des natures mortes que s'ingénient à composer de benoites jeunes filles avec, sur un guéridon, trois pommes, une rose dans un cornet de cristal, un pot à tabac et *Le Figaro* plié en deux. Votre table est splendide. Quelle chance que ce soit inexplicable! Je n'ai donc pas à expliquer pourquoi ces assiettes, cette cafetière, ces restes de viande et d'os ont tant de vigueur. Il est aussi difficile de dire pourquoi le geste de Jane Grey lavant sa vaisselle est beau que de faire de la beauté avec toute cette pauvreté de la vie vaincue. C'est beau, c'est beau, c'est beau, n'en parlons plus.

Julia Dean. Ben Wilson. Regina Badet. Valentine Frascaroli. Henry Krauss. Maria Guerrero. Amleto Novelli

Ne riez pas. Il serait puéril de vous juger, ne connaissant, après tout, qu'un si petit nombre de vos films. Je ne demande qu'à les connaître tous. Que tardez-vous tant à nous les donner? Las, vous n'y pouvez rien, et les tractations de nos bons concessionnaires s'opèrent avec un assez crâne désordre. Patience, là comme en toute chose.

Et joie! Joie perpétuelle devant vos paysages, vos bêtes, vos accessoires dont vous poussez l'effacement jusqu'à l'insolence. Il y avait dans *Illusion* deux salons extraordinaires. Avec quoi fait-il ça? Il les voit, et c'est tout. N'est-ce

Surprenant artiste, qui ne finit jamais et qui pourtant va au bout de tout.

Je suis content que vous existiez, Monsieur. Peut-être eût-il été convenable que je vous dise pourquoi l'on aime votre art. C'est malheureusement impossible. La vérité lyrique de votre œuvre, avec ses visages, ses bêtes, sa matière inerte, son âme lumineuse et clairvoyante, ne s'analyse pas. On ne peut les critiquer, je pense, qu'en les égalant ou en les dépassant. Plus tard, on essaiera...

Sachez donc seulement que, au-dessus, ou au-delà, des



Châtiment, de Th. H. Ince

pas que vous les aviez bien vus, avant? Je parie même que le film vous a déçu. Cela est hors de question. Vos salons étaient extraordinaires.

Le meuble photographié, c'est idiot. Le meuble cinématographié, c'est inouï. Allons, je sens que là aussi je ne suis pas bon à dire quoique ce soit. Cela vaut l'affaire du mur. C'est beau parce que c'est beau. Peinture, impressionisme, Vuillard, tout ce que vous voulez, non, rien de cela, Ince, et puis Ince, et encore Ince. Animateur inégalé, il invente, exécute, possède, et enfin suggère cent fois plus. Au contraire de tant d'êtres qui finissent là où ils ont commencé, lui commence où il finit.

marchés et des incompréhensions, beaucoup d'artistes de France, et bientôt tous les artistes de France abordent aux sommets de votre imagination. C'est le cinéma tout entier résumé en vous et entré, par vous, dans sa voie véritable, qu'ils ont découvert en votre honneur. Vous n'imaginerez pas quelle valeur a cet événement sur le sol de la France littéraire et sensible. Et si vous ne savourez pas pleinement cet abandon généreux — dont nous sommes au premier épisode seulement — d'autres, beaucoup d'autres, pour qui vous êtes l'initiateur essentiel, profiteront ici du grand élan de tous vers votre génie muet.

Adieu, Ince.

Louis DELLUC.

Luigi Serventi. Enrico Guazzoni. Camillo de Riso. Fausto Salvatori. Cav. Bacchini

MEMENTO

Démission

M. Rothapfel, directeur du Rialto et du Rivoli a donné sa démission de président du syndicat des exhibiteurs et s'est mis au service de son pays. Il travaille au service cinématographique américain.

La mort du Pape

Sait-on qu'un loueur l'attend avec impatience, ayant acheté en 1914 un film sur le conclave qui devait sortir à la mort de Pie X jugée prochaine. Hélas! Pie X disparut en pleine tourmente et le film ne sortit pas. Depuis, le loueur attend la fin de l'austrophile Benoît.

Mieux vaut tard

Il paraît que d'importants crédits seraient ouverts pour l'exécution de nombreux films de propagande et que plusieurs projets sérieux seraient en voie de réalisation dans ce sens.

Un marché

La maison Urban aurait traité pour le compte de la Ciné-Location-Eclipse dont elle est l'agence anglaise, la série des films américains de la Paralta, dont on dit le plus grand bien.

Voyage

M. Pouctal part avec sa troupe pour le Creusot dont les usines ont été mises à sa disposition pour tourner un certain nombre de scènes de *Travail*.

Couleur locale

C'est en Tunisie et au Maroc que M. Louis Nalpas a l'intention d'aller chercher les coins les plus évocateurs et les types les plus réels des *Mille et une Nuits* qu'il est en train de reconstituer pour le cinéma.

Un pont d'or

On annonce que M. René Navarre, l'artiste bien connu, aurait reçu des propositions magnifiques pour aller tourner aux Etats-Unis.

Une prompte action

Une convention entre les gouvernements Anglais, Français et Italiens annule les effets du décret néfaste que nous avons signalé et qui interdisait, à dater du 1^{er} juin, l'entrée des films français en Italie. La frontière est rouverte sans restrictions aux films et appareils français et anglais. On ignore encore la décision prise à l'égard des marchandises américaines.

Une nouvelle Maison

Le film italien *Attila* a été acheté par M. Raoult qui a l'intention de monter une nouvelle maison de location spécialisée dans les grandes exclusivités.

Un procès

Charlie Chaplin intente en Amérique un procès à plusieurs de ses imitateurs, écœuré de voir les Billie Ritchie et autres, se servir de sa renommée et du genre qu'il a lancé pour fournir des films inférieurs aux exhibiteurs désireux de faire des économies. C'est un soin superflu, car le public ne s'y est pas trompé, et ceux qui l'ont singé ont donné la leur plus belle preuve d'impuissance. A ce sujet, signalons que l'imposteur espagnol que le Casino de Paris avait eu l'audace de présenter sous le nom de S. M. Charlot, a été expulsé de France comme suspect. Un certain nombre de pauvres diables s'exhibent dans les music-halls sous son nom. Il est regrettable de voir que certains cinémas leur offrent aussi l'hospitalité.

Un achat

C'est la maison Pathé qui vient d'acheter la *Jérusalem libérée* tournée par la Guazzoni film avec un luxe énorme.

Censuriana

Trois grands films sont toujours interdits par la censure: *Quatre-vingt-treize*, de Victor Hugo, mise en scène d'Antoine; *Madame Tallien*, de Sardou, avec Lyda Borelli, et *Intolérance*, l'œuvre formidable de Griffith. Deux se passent sous la Révolution, le troisième à Babylone au temps de Balthasar. C'est dire quels secrets diplomatiques ou militaires ils contiennent. Mais quand interdira-t-on la vente en librairie du même *Quatre-vingt-treize*?

Une commission a été nommée voici deux ans par M. Malvy pour donner un statut légal au cinéma et réglementer l'exercice jusqu'ici illégal de la censure. Une prime est offerte à qui retrouvera cette commission ou les rapports qu'elle a dû déposer.

Charlot for ever

On a reconstitué, en Angleterre, avec la série de films tourné par Charlie Chaplin à l'Essanay une espèce de revue où les scènes de ses films sont reliées entre elles pour donner un nouveau scénario.

Verrons-nous ce mélange en France?

Du travail

Sait-on que Greffith a dépensé un million de pieds de pellicule négative pour tourner *Intolérance* qui en mesure douze mille.

Londres

La maison Pathé vient de sortir *Le Naulakba*, d'après l'œuvre célèbre de Rudyard Kipling. Ce film que nous verrons l'hiver prochain à Paris a remporté un triomphal succès.

Ils y viennent tous

Les théâtres municipaux de Blois et d'Amboise viennent d'être transformés en cinémas. Par contre, le maire de Chartres a refusé au théâtre municipal le droit de donner des séances de cinéma et même de rouvrir tant que « l'ennemi foulerait le sol national », le maire porte pourtant un nom connu dans le cinéma: il s'appelle M. Aubert! Rien de commun entre notre ami M. Louis Aubert et ce magistrat fossile.

Hollande

Il est question d'établir une censure en Hollande mais, exemple pour notre pays, le gouvernement a commencé par demander leur avis aux diverses personnalités du cinéma, qui étudient avec soin la question!

Russie

Les Allemands font des efforts insensés pour conquérir le marché cinématographique russe. Cependant que notre gouvernement empêche le transport de nos films au pays de Lénine, les Allemands vendent les leurs en acceptant le rouble pour deux marks et en accordant six mois de crédit aux commerçants russes. Ils y achètent aussi quantité de cinémas.

Voilà encore un marché merveilleux que nous ne retrouverons jamais.

Projets

On dit que MM. Mercanton et Hervil tourneraient bientôt un film en série avec Suzanne Grandais et Fred Wright. Mais que ne dit-on pas?

Convalescence

M. Priollet, directeur des films Apollon, est entré en convalescence après une longue et douloureuse maladie. Il va tourner un nouveau film mis en scène par M. Zévaco, le premier film de M. Zévaco, *Déchéance*, ayant été acheté par la maison Pathé.

Un danger

Les films français et alliés passent en Allemagne et de là en Hollande, en Scandinavie et en Russie au grand dam de nos commerçants. Une agence existe à Zurich qui contretypage ces films et les utilise ensuite à son gré, cela afin de varier les programmes allemands et de parer à la disette de bons films. Une surveillance doit être établie sur les acheteurs de films pour la Suisse. Pour accroître la difficulté de tels trafics, il faut pour les copies expédiées en Suisse multiplier les virages qui compliquent le contretypage et le rendent presque impossible sur les copies louées. Enfin, il faut user un peu les copies en Suisse française avant de les louer à Zurich.

Bientôt

On annonce l'arrivée à Paris du film *La vie de Lord Kitchener*, édité sous le contrôle du War Office avec le concours de l'armée anglaise et dont le succès fut immense en Angleterre.

L'actualité

On a tourné en Amérique *Quatre ans en Allemagne*, mémoires de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, et *La bête de Berlin*, film, dont le principal rôle, le Kayser, a été joué par Rupert Julian avec beaucoup de conscience.

L'Affaire Caillaux

M. William Fox a eu la malencontreuse idée de faire tourner un film sur l'affaire Caillaux. Quels que soient nos sentiments sur cette affaire, il nous déplaira à tous de voir un industriel américain se mêler de nos affaires d'une façon partielle, avec une réalisation très probablement ridicule et une documentation hasardeuse.

Un Magazine

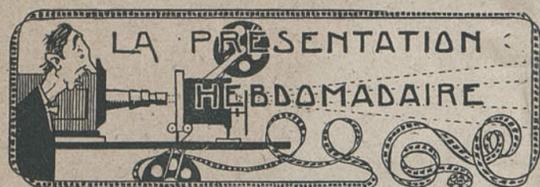
On annonce pour bientôt l'apparition mensuelle d'un journal documentaire et scientifique destiné à passer sur tous les écrans. C'est une heureuse idée dont nous reparlerons.

Journaux

Une nouvelle rubrique cinématographique est ouverte dans *Le Populaire*. Rédigée en un style douteux, avec une partialité haineuse et une incompétence parfaite, elle n'a comporté jusqu'ici que des injures pour les cinématographistes. On dirait qu'elle est rédigée par un employé congédié de partout et qui cherche à se venger.

Bien entendu, elle n'est pas signée.

Paulette Frédérick, Jane Renouardt. Maë Marsh. Nelly Cormon. Harry Baur. Theda Bara. Séverin-Mars



COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Lundi 24 Juin, au Gaumont-Théâtre à 10 heures du matin

Livrable le 28 Juin

Gaumont Actualités n° 26, 200 mètres.

Livrable le 26 Juillet

Son Bébé, « Comédie Christie Excluserité Gaumont », comédie comique, affiche, photos, 300 mètres.

Etudes sur les Vers à soie, « Kineto, Excluserité Gaumont », documentaire, 130 mètres.

* *

Lundi 24 Juin, à Majestic

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE, 2 h.

Le dernier Raid du Capitaine Sunlight, « Vitagraph », drame, environ 1.145 mètres.

Bobby boy scout, « Vitagraph », comédie comique, environ 280 mètres.

Sur les Côtes du Sénégal, « Eclipse », voyage, environ 155 mètres.

* *

Lundi 24 Juin, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, 3 h. 10

Livrable le 26 Juillet

Les Pompiers du Caire, « Eclair », documentaire, environ 119 mètres.

Lord d'un Jour, « Blue Bird », comédie dramatique, interprétée par Franklin Farnum, environ 1.350 mètres.

Après un long voyage en Chine, Georges Gray, de retour de San Francisco, sa ville natale, rencontre à l'hôtel William Mason, un de ses bons amis.

Dans la chambre de William, Georges découvre un portrait, celui d'une blonde jeune fille dont il tombe éperdument amoureux.

William consent à donner à son ami une lettre d'introduction auprès des Lannings, les riches parents de la charmante séductrice, mais il doute fort que Georges soit admis dans la famille, car la maîtresse de maison tient, avant tout, à ne recevoir que des personnages titrés.

Muni de ces renseignements, Georges conçoit un plan audacieux : il se fera passer pour un Lord.

Après avoir changé le nom sur la lettre d'introduction, il se présente comme étant Lord Radleigh à la Villa Joyeuse, où il est reçu immédiatement. Presque aussitôt il aperçoit la jeune fille, Marguerite Lannings qui, perchée sur un arbre, appelle un galant chevalier à son secours. Sans hésiter, Georges s'élance et, de suite, conquiert le cœur de la hardie héritière.

Le soir d'une fête à laquelle Georges a été invité, les deux jeunes gens s'avouent leur amour, et le nouvel arrivé fait sa demande à M. Lannings, qui réserve sa réponse jusqu'au lendemain.

Le lendemain, de nombreux événements mettent la ville en émoi. Lord Radleigh, prévenu par un billet que Marguerite est retenue prisonnière au rancho de Cloverdale, part en auto à son secours.

En même temps, les hôtes des Lannings constatent le cambriolage des chambres du château d'où un inconnu a enlevé adroitement tous les bijoux. Le Duc de Connister reçoit un télégramme et part précipitamment, alléguant une affaire urgente. Enfin, Miss Marguerite a disparu et reste introuvable. Bientôt des détectives arrivent. Ils recherchent un hardi voleur qu'ils ont filé jusqu'à la ville. Les soupçons se portent sur « Lord Radleigh », ce nouveau venu si entreprenant. Sans aucun doute, il aura enlevé la charmante Marguerite.

William Mason arrive, on examine la lettre d'introduction signée par lui, et il reconnaît avoir écrit cette lettre au nom de Georges Gray et non pas à Lord Radleigh. Les soupçons se confirment, et l'on suppose même que l'aventurier a tué Georges Gray, à qui il a subtilisé le mot d'introduction dont il a si bien su se servir.

On part à sa poursuite. Pendant ce temps, Georges affronte une bande de vigoureux cow-boys ; à coups de poings, il cherche à sauver Marguerite. Ayant réussi à s'emparer du revolver d'un des « bandits », il tire, et vainqueur, emmène sa belle.

Miss Lannings, lui raconte alors qu'elle s'est jouée de lui. Les cow-boys sont à son service, et les revolvers ne contenaient que des cartouches à blanc. Elle a voulu éprouver le courage de Lord Radleigh.

Mis en confiance par cet aveu, Georges avoue à son tour : « Je suis un imposteur, je ne m'appelle pas Lord Radleigh. » Il n'a pas le temps d'en dire plus long. Le Shérif arrive et l'arrête ! Stupéfait, Georges proteste de son innocence, mais il a avoué être un imposteur et l'on ne veut rien entendre. On l'accuse même d'avoir assassiné Georges Gray ! Se doutant d'un quiproquo, Georges se tait. William survient et reconnaît son ami. Un télégramme, envoyé par les détectives, finit d'éclaircir le mystère en dévoilant que le véritable voleur, qui n'est autre que le Duc de Connister, vient d'être arrêté au moment où, avec les bijoux des Lannings, il allait s'embarquer dans un train.

La gentille Marguerite épousera bientôt son héros, le Lord d'un jour.

Et bien, mon Oncle ! « Victor », comique, env. 325 m.

Au Seuil de la Mort, « Svenska », drame, env. 725 m.

* *

Lundi 24 Juin, à Majestic

ETABLISSEMENTS L. AUBERT, 4 h. 50

Aubert Magazine n° 12, « Trantsatlantic », documentaire, environ 120 mètres.

L'Attaque du Courier, « Sirio Film », drame, affiches, photos, environ 1.500 mètres.

Bouftout fait des Conquêtes, « L. Ko », comique, affiches, environ 618 mètres.

Bessie Love. Marcel Simon. Emmy Lynn. William H. Thompson. Maria Jacobini. Asta Nielsen. De Max

Prochainement :

Une charmante œuvre FRANÇAISE

spirituellement interprétée par

M^{me} Huguette DUFLOS

de la Comédie Française

M^{me} Grumbach

M. Baron fils

M. Guyon fils

LES BLEUS DE L'AMOUR

Comédie de M. Romain COOLUS

Adaptation et mise en scène de M. DESFONTAINES

CONSORTIUM
LE FILM D'ART

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

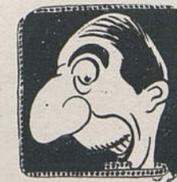
CONSORTIUM
LE FILM D'ART

UNE JOYEUSE SURPRISE

Bientôt

PATHÉ

présentera les nouveaux films de



William Farnum. Harry Pilcer. Kitty Gordon. Winifred Kingston. Billie Burke. Gaby Deslys.

Mardi 25 Juin, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Livrable le 19 Juillet

Le Palace Concert de Ketty, comique, 275 mètres.

Le Secret du Sous-Marin, 7^e épisode: *La Case de Fitzmaurice*, affiches, photos, 530 mètres.

Gaumont-Journal n° 26, actualité, 200 mètres.

Les quinze jolies filles d'Italie, comédie sentimentale, 3 affiches, photos, 1.450 mètres.

* *

PATHÉ

Mardi 25 Juin, à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité

Programme n° 30

Livrable le 25 Juillet

Les Bleus de l'Amour, « Consortium Film d'Art », comédie, affiches, photo, environ 860 mètres.

Tragiques Destinées, « Consortium », drame, affiche, 620 mètres.

Une Mission à bord du Sous-Marin Z..., « Service Cinématographique de la Marine », actualités, 170 mètres.

Les Sommets et les Chûtes du Parc National de Yosemite, « Pathécolor », plein-air, 120 mètres.

Hors programme :

Cœur d'Héroïne, « Pathé », 7^e épisode : *Aube Rouge*, 1 affiche, 730 mètres.

Johannès, fils de Johannès, d'après M. Marcel Girette, mise en scène de A. Hugon, interprété par Mlle Musidora, 1 affiche, 1.150 mètres environ.

Julien Rivals, maire de Soubie, est d'humeur taciturne. Invité par son ami Forais, il va passer quelques jours à la Germoise : Gabrielle Baude y consacre son temps aux bonnes œuvres. Rivals, malgré les objections de Forais, la demande en mariage et l'épouse.

Certains commérages arrivent aux oreilles de Rivals. Mlle Baude aurait eu des aventures fâcheuses : un bouvier, naguère, aurait abusé d'elle ; puis un sergent se serait vanté d'une bonne fortune avec la fille de son hôte.

Rivals, sans croire à ces médisances, revient à Soubie. A ce moment, un cirque ambulante passe par le pays. Johannès, fils de Johannès, gymnaste émérite, est un beau garçon qui ne passe pas inaperçu pour Gabrielle. Rivals, obligé de s'occuper de prévenir un éboulement probable dans la montagne, ne peut assister à la représentation du cirque, pendant laquelle Mme Rivals dévore des yeux Johannès et, à la sortie, lui jette quelques paroles provocantes.

Johannès franchit d'un bond les fossés qui isolent la demeure du maire. Celui-ci averti par la femme du gymnaste, survient au moment où Gabrielle échevelée, les vêtements en désordre, semble en proie à un trouble violent. Elle proteste qu'elle s'est défendue contre Johannès et que son mari est arrivé à temps pour mettre en fuite son agresseur. Rivals, incertain, a braqué son revolver, mais devant son rival désarmé, déjà blessé par une chute malheureuse, il n'a pas le courage de tirer. Froidement, cruellement, Gabrielle saisit l'arme et abat le fugitif.

Les années passent, Gabrielle a eu un fils, qui est maintenant un adolescent. Rivals, rongé par le doute, est devenu de plus en plus sombre.

Un jour, tandis qu'il chasse, Etienne, le fils de Gabrielle, aperçoit les flammes qui enveloppe la demeure familiale. La maison repose sur des fossés profonds ; la seule porte qui ne soit pas condamnée par les flammes, est fermée de l'extérieur. La triste vie de Gabrielle et de son mari s'achève parmi les flammes.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE

N° 64

Les troupes italiennes en France célèbrent le 3^e anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie.

Le défilé devant le général Di Robilant.

Le général Peppino Garibaldi, commandant en France la brigade alpine.

Mlle Italia Garibaldi et le commandant Monotti Garibaldi.

Les allemands s'acharnent sur Béthune.

Un tank allemand resté dans les lignes françaises près de Villers-Bretonneux a été remis en état sous le feu de l'ennemi.

Dans l'aviation américaine. — Le sergent Baylies qui a abattu 12 avions ennemis devient l'as des as américains.

L'armée américaine dans la bataille.

(Communiqué du 28 mai 1918).

« A l'ouest de Montdidier, les troupes américaines appuyées par nos chars d'assaut, ont brillamment enlevé sur un front de deux kilomètres, le saillant de Cantigny, ainsi que le village fortement organisé par les allemands. 170 prisonniers et du matériel sont restés entre leurs mains ».

Le retour des chars d'assaut escortant des prisonniers.

Dans l'aviation française. — En présence de M. Dumessnil, le sous-secrétaire d'Etat à l'aviation, le commandant Fécamp remet au lieutenant Garros, la croix d'Officier de la Légion d'honneur et au lieutenant Marchal, celle de Chevalier.

M. Clémenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, sur le front de l'Oise :

Au Quartier Général.

Dans les tranchées du Plémont.

Le général Foch commandant en chef les armées alliées en France et son état-major.

ACTUALITÉS DE GUERRE

N° 65

Le marquis de Dampierre, descendant de Rochemaubeu remet des drapeaux au 6^e régiment d'infanterie américaine.

Dans les Flandres.

Bombardement du Mont Rouge.

Les restes du village de Westoutre.

L'hôpital, un brancardier blessé est évacué.

Sur les routes de l'Oise.

Ceux de la Marne, de l'Yser, de Verdun.

Reims en flammes (31 mai 1918).

Milan célèbre le 3^e anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie.

Dans les arènes.

M. Bissolati, ministre socialiste, prononce un discours.

Défilé des drapeaux et délégations alliées sur la place du Dôme.

Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Mario Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto

ÉCHOS ❧ INFORMATIONS ❧ COMMUNIQUÉS

Présentation le 19 juin 1915

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer Messieurs les exploitants de l'interruption provisoire de ses présentations hebdomadaires pendant la saison d'été.

Un nouvel avis fera connaître la date de la reprise des nouveautés.

La projection de la Gaumont Actualités continuera comme par le passé, tous les mardis, au cours de la présentation des Cinématographes Harry, au Chrystal Palace.

Vient de paraître

La princesse qui ne sourit plus, précédée de *Chanson de route d'un qui n'est pas parti*, *Marche funèbre des Hohenzollern*, *Le Porc-épic*, *Prière aux acrobates*, poèmes dits par de Max, un volume tiré à 500 exemplaires numérotés sur papier vélin d'arches, par Louis Delluc (à l'Édition 4, rue de Furstenberg). *La Princesse qui ne sourit plus*, ballet parlé, fut créé à l'Opéra. en juin dernier, au gala de la Croix-Rouge Roumaine, par Mmes Weber, Marken, Eve Francis, Perlicia, MM. de Max, René Rocher, Esecande, musique de Claude Debussy et Henri Büsser.

En liaison

Une gazette du front demande si, après la guerre, les soldats redeviendront tous de bons pères tranquilles, ou bien s'ils ne songeront qu'aux bas-tringues et à la « nouba ».

Les soldats? Qu'ils répondent eux-mêmes... Les civils? Mystère... Quant aux demi-civils, c'est-à-dire ceux qui se tiennent dans la zone de demi-guerre — Paris compris, — je puis affirmer que la plupart d'entre eux vont souhaiter avant tout et par-dessus tout un peu de silence, une fois la paix venue — et il faudra toujours bien qu'elle vienne.

Du silence!... Parisiens, Picards, Valésiens, Champenois, vous rappelez-vous ça, le silence?... Vous savez, ces minutes merveilleuses pendant lesquelles on ne percevait aucun bruit, absolument aucun, ni au ciel, ni sur la terre?...

Dire que cette féerie a existé autrefois, voici bien longtemps!... Dans ce temps-là, les bouteilles mûrissaient en repos dans les caves, et les pastels

demeuraient souriants sous leurs verres, sans que rien les fit trembler jusqu'à tomber en poussière.

Dans Paris, même, au soir venu, le grand charivari du jour s'atténuait peu à peu et finissait par cesser. Aujourd'hui, la nuit ramène les sirènes.

Hors Paris, l'on n'entendait point, à toute heure du jour ou des ténèbres, rouler un convoi de camions militaires, suivi par un régiment d'artillerie lourde, suivi par une file interminable de cavaliers, suivi par le charroi du génie, suivi par un régiment d'infanterie, suivi par un train de bateaux, suivi par cent voitures de ravitaillement, suivi par... etc. ! Hors Paris, l'on n'avait point l'écho des canons du front. le vol perpétuel des avions, et chaque nuit la sirène, le tir de barrage, les bombes, puis le second barrage, d'autres bombes, et bientôt une autre sirène... et ainsi jusqu'à l'aube.

Oh! comme ce sera bon de ne plus écouter sans trêve tous ces grondements, roulements et tremblements.

Dès maintenant, et afin de nous soulager un peu, les cinémas ne pourraient-ils pas — au moins dans la demi-zone de guerre — prior leurs orchestres de ne pas nous faire de bruits imitatifs, tels que canonnades, coups de feu et autres vains fracas à la cantonade?

D'autant que, pour l'effet que ça produit, ces onomatopées!... Un soldat riait, l'autre soir, en entendant éclater, dans l'orchestre d'un cinéma, je ne sais quel projectile d'un terrible sur-canon. — Tê! dit-il (il était du Midi) il me semble que je me claqué un pou!

Marcel BOULENGER.

Marseille

Enfin la Reine ne s'ennuiera plus au **Modern-Cinéma**... *Le Secret du Brahmane* clôture la série de ces épisodes.

La direction du **Fémina** nous présente cette semaine *Le Shériff*, drame d'aventures; *Plus loin que l'Amour*, scène dramatique en deux parties; *Jack et Dolly*, comédie hilarante.

Régent. — *L'Étrangère*, drame en cinq parties; *L'Angoisse dans la Nuit*, comédie dramatique remarquablement interprétée; *Pépa la Voyante*, comédie sentimentale.

Notre ami Ping nous donnait dans sa jolie salle du Comœdia, *Suzanne*, interprétée par Suzanne Grandais. Encore un double succès avec le film si remarqué, *La Prise de Jérusalem par les Troupes Anglaises et les Bersaglieri*.

Armand VÉHÈNE.

A vendre

Un cinéma de salon, projetant tous les films et entièrement neuf. S'adresser au Journal.

Un appareil prise de vues Pathé, avec tous accessoires. S'adresser au Journal.

Lisbonne

Cinéma Trinidad. — Ce cinéma a projeté les épisodes de *Le Sceau Gris* qui ont obtenu un grand succès.

Condé. — *Le Tournant*, avec la jolie artiste française Suzanne Grandais. *Le Dédale*, avec Gabrielle Robinne et *Miséricorde*, avec le grand artiste Signoret.

Chiado Terrasse et Olympia. — *Aventures de Maciste*, *Le Club n° 13*, avec Suzanne Armelle, *La Mort du Duc de Ofena*, et *L'Affaire Clémenceau*, avec la reine du cinéma, Francesca Bertini.

Central. — *Dans les Mains du Destin*, les 15 épisodes du *Téléphone de la Mort*, *Pour toute la Vie*, *Aigrette*.

Foz. — Les 15 épisodes du *Téléphone de la Mort*.

Eden. — Ce théâtre a inauguré l'époque d'été, avec *Jack*, *Cœur de Lion*, *Proclamation du Président de la République*, et les 4 premiers épisodes du merveilleux film en série *Ravengar*.

Porto

High-Life. — Les 4 dernières épisodes de *Mystères de Mira*, *La Flotte des Emigrants*, les 10 premières séries de *Judex*, *Les Honneurs de la Guerre*, *Article IV*, *Rêve d'Été*.

Passos Manoel. — *Histoire des Treize*, avec Lyda Borelli, *Ensevelie vivante*.

Trinidad. — Même programme qu'au **Cinéma High-Life**.

Le Correspondant.

L'Empereur Rouge
dans
CIVILISATION
qui a
remporté partout
un
inégalable triomphe



En location à la

S. A. M. FILMS

10, rue Saint-Lazare, Paris

Téléphone : Trudaine 53-75

Région du Midi :

4, rue Grignan, Marseille

Région du Centre :

81, rue de la République, Lyon